

ANALYSE DES ATTAQUES DE RAPACES SUR LES PIGEONS VOYAGEURS



Laurent Carrier
1225 route de Cabaret Neuf
26260 CHARMES SUR L'HERBASSE
Tel : 04 75 45 78 29
Mail : laurent.carrier26@orange.fr
Site internet : lcornithologie.fr

1 Avant-propos

J'ai débuté cette réflexion au début de l'année 2002. Mon idée était d'effectuer une étude sur les attaques de rapaces sur les pigeons voyageurs. Étant ornithologue et colombophile, ce travail regroupait ainsi deux de mes passions.

Pour augmenter la pertinence de ce travail, j'ai sollicité mes collègues colombophiles de la région Rhône-Alpes (14^{ème} région colombophile), afin qu'ils me fassent part des attaques observées sur leurs pigeons voyageurs. Pour cela, je leur ai fait passer des fiches (voir document en Annexe 1) très faciles et très rapides à compléter, afin de me faire remonter chaque attaque.

Malheureusement très peu ont répondu à ma demande (moins d'une demi-douzaine). De plus, très peu de ces fiches ont pu être prises en compte. En effet, elles n'étaient que pures suppositions, le rapace étant très vite incriminé au moindre déboire. Même si ces hypothèses sont très probables, j'ai préféré les écarter, afin d'augmenter la crédibilité de cette étude. Cette étude est donc basée à 86% sur mes observations personnelles effectuées durant ces six dernières années.

Cette étude est parue durant l'année 2005 dans une revue internationale Belge.



2 Sommaire

1	Avant-propos	2
2	Sommaire	3
3	Descriptions d'attaques.....	4
3.1	Attaque de Faucon pèlerin le 16/12/2002	4
3.2	Attaque de Faucon pèlerin – décembre 2001.....	5
3.3	Attaque de Faucon pèlerin le 20/12/2002	6
3.4	Attaque de Faucon pèlerin – février 2002.....	7
3.5	Attaque d'Autour des palombes le 26/03/2001	8
4	Les rapaces	9
4.1	Espèces de rapaces.....	9
4.2	Succès des attaques	10
4.3	Répartition annuelle des attaques	12
5	Les attaques.....	14
5.1	Âge des pigeons touchés	14
5.2	Influence de la couleur	15
5.3	Sélection par le rapace	16
6	Conclusions.....	18
7	Annexes	19
7.1	Annexe 1 : Fiche de signalement d'une attaque de rapace	19
7.2	Annexe 2 : Bibliographie.....	20

3 Descriptions d'attaques

3.1 Attaque de Faucon pèlerin le 16/12/2002

« C'est après une longue hésitation que je décide à 9 heures du matin, de faire voler mes pigeons. En effet, deux jours auparavant, un Faucon pèlerin les avait attaqués et avait même tué une de mes meilleures femelles. C'était une femelle de deux ans, qui avait très bien voyagé durant les deux dernières saisons. Le rapace était-il toujours là ? Il est fréquent en cette saison, de voir s'installer des rapaces en hivernage durant une quinzaine de jours dans un même secteur.

Cela fait à peine cinq minutes que mes pigeons voyageurs sont partis voler, que j'en vois revenir un tout seul. Il plonge à toute allure et se réfugie dans un arbre. J'ai compris. Le faucon, vu deux jours auparavant, est toujours dans le quartier et vient à nouveau d'attaquer mes oiseaux. Trois autres le suivent et se précipitent, à leur tour, à l'abri dans les arbres et dans le colombier. Un quatrième apparaît soudainement. Il est suivi de près par le rapace. C'est un mâle de Faucon pèlerin en plumage adulte. Pour sauver sa peau, le pigeon se réfugie dans une haie de thuyas. Le rapace repart.

Durant trente longues minutes, je ne vois revenir aucun autre de mes pigeons. Je suis inquiet. Enfin, les 25 pigeons manquants apparaissent. Ils sont restés groupés. Leur retour n'est pas passé inaperçu et le faucon réapparaît. Il plonge sur eux. Le groupe éclate. Tous les pigeons arrivent sains et saufs à trouver asile dans un abri (arbres, colombier, vieille grange...). Le rapace bredouille, se poste alors à la cime d'un arbre, en haut de la colline se trouvant derrière mon colombier. Il y restera durant une bonne heure.

Le soir, aucun pigeon ne manque à l'appel. Un seul est légèrement blessé. Je ne sais pas si c'est le rapace qu'il l'a blessé avec ses serres ou bien si c'est le pigeon qui s'est meurtri tout seul en se précipitant dans un arbre pour sauver sa vie. »



3.2 Attaque de Faucon pèlerin – décembre 2001

« Il est 9 heures du matin. Comme tous les jours, pendant que mes pigeons voyageurs volent, j'en profite pour nettoyer les colombiers. Lorsque je sors du pigeonnier, à la vue de mes oiseaux, je comprends immédiatement qu'il a dû se passer quelque chose. Ils sont sûrement en train de subir une attaque de rapace.

Alors que je fais le tour de la maison en scrutant le ciel, à quelques mètres de moi, surpris par ma présence, un Faucon pèlerin, posé sur le sol, s'envole. Il n'y a pas de doute, à sa taille c'est une femelle. De l'endroit d'où elle s'est envolée, il y a beaucoup de plumes. Je m'approche et y trouve une de mes jeunes femelles. C'est une femelle bleue de bonne origine que j'ai achetée dans le nord de la France. Elle a voyagé comme jeune pigeonne et s'est bien distinguée au voyage. Elle est vivante et me regarde. Elle est transie de peur et n'ose plus bouger. Elle restera dans cet état plusieurs jours. Je la prends dans mes mains. Elle est légèrement blessée. Par contre, elle a le bréchet complètement déplumé. Est-ce le rapace qui avait commencé à la plumer ou bien s'est-elle arrachée les plumes en plongeant dans un arbre pour sauver sa peau ? Je ne sais pas.

Alors que je la ramène au colombier, un pigeon passe à toute allure à quelques mètres de moi. Il est talonné par un faucon, plus petit que le précédent. C'est un mâle. Il s'agit probablement du couple. Le rapace rattrape le pigeon et le saisit dans ses serres. Je crie. Il lâche sa proie à peine blessée. Mon oiseau se précipite dans le colombier pour se cacher. Les deux prédateurs repartent.

Le soir, il manquait un pigeon au colombier. Il a sûrement servi de repas à ces deux prédateurs. La femelle déplumée s'est remise petit à petit et à même effectuée une saison honorable l'année suivante en tant que yearling.»



3.3 Attaque de Faucon pèlerin le 20/12/2002

« Samedi 19 mai 2000 à 17 heures. Tous les pigeons devant être lâchés à Béziers, le lendemain, sont en panier. Avant leur départ en camion, nous leur donnons une dernière fois à boire. Alors que je suis en train d'agiter l'eau avec mon doigt pour bien leur faire voir où elle se trouve, l'un d'eux attrape mon doigt avec son bec. C'est une de mes femelles écaillées, la « 722 ». Elle est née en 1997 et voyage pour la quatrième année consécutive. C'est un de mes meilleurs volatiles. En m'attrapant ainsi le doigt elle veut peut-être me faire comprendre qu'elle ne veut pas partir et laisser ses deux petits nés la veille, seuls sans sa protection. En tous cas, c'est sûrement la raison pour laquelle c'est elle qui regagna le lendemain son colombier le plus rapidement, battant ainsi 222 autres concurrents.

Deux ans et demi plus tard : Je suis en train de faire de la maçonnerie chez moi. La « 722 » est en train de voler autour du colombier avec ses consœurs. Cette année elle n'a pas voyagé et a été placée à la reproduction où elle a déjà produit une descendance de grande qualité. Après avoir été une pièce maîtresse de mon équipe de voyage, elle est devenue un des piliers au colombier de reproduction. Soudain, j'aperçois quelques femelles qui se sont réfugiées dans les arbres. C'est à cause du bruit de la bétonnière que je n'ai rien entendu. D'autres se précipitent les rejoindre à leur tour. Tout à coup, j'entends le sifflement d'un oiseau en piquet. Je lève la tête. Assez haut dans le ciel je vois un Faucon pèlerin mâle tenant dans ses serres un pigeon. Le coulon n'est pas mort et il bat encore des ailes. La charge est trop lourde pour le rapace qui descend se poser au loin, dans une combe boisée, pour manger sa proie.

Plusieurs fois dans la journée je suis allé au colombier pour identifier la victime. De suite, j'ai constaté que ma bonne femelle écaillée manquait à l'appel. Mais ce n'était pas la seule. Tant qu'il y avait plusieurs absents je gardais l'espoir de la voir rentrer. À la tombée de la nuit il ne manquait plus que deux femelles. Alors que je fermais les colombiers une des deux femelles apparut. Malheureusement ce n'était pas ma vieille écaillée mais une jeune femelle inexpérimentée. Désormais, l'espoir n'était plus permis C'était ma femelle de 5 ans que le rapace tenait dans ses serres le matin. »



3.4 Attaque de Faucon pèlerin – février 2002

« Il fait une belle journée d'hiver en cette fin février. Vers 15 heures je décide de donner la possibilité à mes pigeons de voler. Cela ne fait pas 5 minutes qu'ils sont en l'air, qu'un Faucon pèlerin les attaque. Il en attrape un et part avec. À sa taille c'est une femelle. Elle disparaît avec sa proie derrière un bosquet d'arbres. C'est alors que je l'entends crier après je ne sais quoi. Peu de temps après, elle revient, sans sa victime, et pompe au-dessus de la colline, juste derrière mon colombier. Je m'aperçois qu'elle n'est pas seule à bénéficier du courant ascendant. Il y a avec elle, une Buse variable mais également un autre faucon. Celui-ci est beaucoup plus petit. Il s'agit sûrement d'un couple.

Les pigeons ont ce jour-là un comportement très différent de leur habitude. D'ordinaire lorsqu'ils se font attaquer par un pèlerin, ils se séparent et se précipitent à l'abri dans des arbres, dans le colombier ou dans les maisons (s'assommant, voir même se tuant contre les fenêtres). Là au contraire, ils restent groupés et partent voler plus loin.

Une heure plus tard le groupe revient. Les deux faucons sont toujours au-dessus de la colline. Seule la femelle attaque, sans succès. Les pigeons repartent et le rapace reprend sa place au-dessus de la colline. Ce scénario se reproduit à plusieurs reprises jusqu'à ce que l'attaque soit fructueuse. C'est alors que les pigeons arrivent à regagner leur colombier.

Ce jour-là, le rapace m'a tué 2 pigeons. Ce n'est que le lendemain que j'ai compris ce qu'était devenu le premier pigeon attrapé : je l'ai retrouvé écrasé sur la route. Je pense que le rapace a dû le lâcher au-dessus de la voie pour une raison qui m'est inconnue. C'est sûrement pour cette raison qu'elle criait au moment de l'attaque. Comme cette route est beaucoup circulée, elle n'a pas pu aller récupérer sa proie. »



3.5 Attaque d'Autour des palombes le 26/03/2001

« 8 heures : Je viens de lâcher mes pigeons. Depuis quelques jours, les pigeonneaux de la première tournée se sont joints à la volée des adultes. Tous les mâles sont en l'air ainsi que quelques femelles. Les autres sont restées sur leurs jeunes nés il y a une semaine environ. C'est un joli groupe d'une cinquantaine de pigeons qui tourne au-dessus du colombier par cette belle matinée printanière.

9 heures : Les pigeons se posent sur le toit du colombier. C'est la première fois que les jeunes volent aussi longtemps ! Alors que quelques pigeons sont rentrés manger, les autres s'envolent à nouveau. Au bruit qu'ils ont fait au décollage, je comprends qu'ils ont été effrayés par quelque chose.

Je sors vite du colombier. À quelques mètres du colombier, un rapace essaie d'immobiliser au sol un de mes pigeonneaux. À ma vue, il s'envole avec sa prise. C'est un mâle Autour des palombes. La charge est trop lourde pour lui et il n'arrive pas à prendre de la hauteur. Le pigeon n'est pas mort. Dans un battement d'ailes, il arrive à se dégager et à regagner le colombier. Il n'est que légèrement blessé. Les autres pigeons sont repartis voler. Ils volent haut au-dessus du colombier et n'osent plus redescendre. Le rapace, lui a disparu.

10 heures : Après de nombreuses hésitations les pigeons se reposent sur le toit du colombier. Cela fait 2 heures que les pigeonneaux volent. Ils n'ont pas l'habitude de voler aussi longtemps et sont épuisés. Tous sont inquiets et n'osent pas rentrer de suite dans les pigeonniers. Soudain, sans un bruit le rapace est à nouveau sur eux.

Il n'était pas parti mais s'était posté sur un arbre sur la colline qui domine mon colombier. De cet observatoire, il guettait la volée des pigeons. Dès qu'ils ont été posés, il s'est laissé glisser sans bruit jusqu'à eux. L'Autour des palombes arrive à nouveau à surprendre un pigeonneau à deux mètres du colombier. Mais à nouveau, le coulon arrive à se dégager.

11 heures : Cela fait trois heures que les pigeons volent. Les jeunes n'en peuvent plus. Sans mon intervention, les nouveau-nés dont les deux parents étaient dehors seraient morts de froid.

Les pigeons tentent à nouveau un atterrissage. Le même scénario se produit pour une troisième fois. Le rapace les attaque à nouveau. Cette fois-ci, il n'en attrape aucun. Les pigeons eux, se remettent à voler.

12 heures : Impuissant je regarde mes oiseaux voler. J'ai l'impression d'être dans un mauvais rêve. Le rapace est-il toujours là ? Est-il toujours posté sur un arbre à attendre qu'ils se posent pour plonger sur eux ? Combien de temps cela va-t-il encore durer ? Cette fois-ci sera la bonne. Les pigeons se posent sur le toit et arrivent à regagner leur colombier. Le rapace n'est plus là. Il est sans doute parti chasser ailleurs.

Durant un bon mois, les pigeons hésitent beaucoup à se poser sur le toit du colombier. Ils avaient très bien compris que c'était lorsqu'ils se posaient, qu'ils se faisaient attaquer. Petit à petit, ils reprirent confiance. Le rapace lui, n'a pas été aperçu les jours suivants. Il était sûrement de passage lors de la migration pré-nuptiale.

4 Les rapaces

4.1 Espèces de rapaces

Essentiellement deux espèces de rapaces attaquent les pigeons voyageurs dans notre région. Ce sont le Faucon pèlerin (FALco PERegrinus) et l'Autour des palombes (ACCipiter GENtilis).

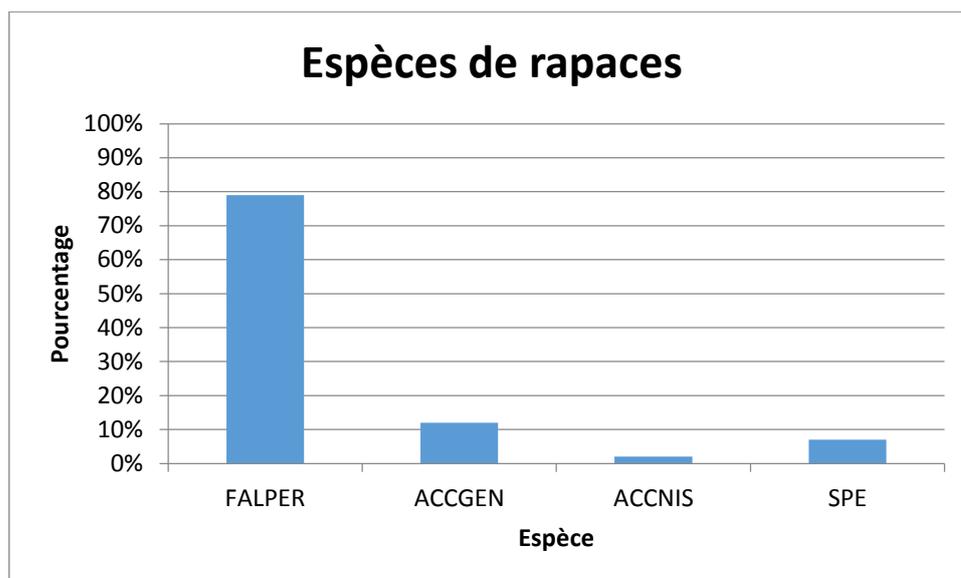
Espèce	FALPER	ACCGEN	ACCNIS	SPE	TOTAL
Nombre d'attaques	45	7	1	4	57
Pourcentage	79%	12%	2%	7%	100%

Deux autres espèces sont susceptibles d'attaquer également les pigeons : ce sont l'Aigle de Bonelli (HIEraaetus FASciatus) et l'Aigle botté (HIEraaetus PENnatus). Aucune attaque de ces rapaces ne m'a été signalée dans la région.

En ce qui concerne la première espèce, un collègue, habitant le sud de l'Ardèche m'a dit un jour, que ses pigeons se faisaient régulièrement attaquer par celui-ci. Il est vrai que ce rapace se reproduit dans notre région [Cora Région 2003]. Il n'y a d'ailleurs que dans les gorges de l'Ardèche que l'Aigle de Bonelli est présent en région Rhône-Alpes, où seuls 2 couples s'y reproduisent. Aucune fiche ne m'a été envoyée sur ce rapace.

La seconde espèce est tout aussi rarement observée dans notre région. Il est possible que l'Aigle Botté niche dans notre région mais actuellement sa reproduction n'est pas certifiée [Cora Région 2003].

Durant cette enquête une autre espèce m'a été signalée : c'est l'Epervier d'Europe (ACCipiter NISus). Cette espèce est très difficile à différencier de l'Autour des palombes, en particulier la femelle de la première avec le mâle de la seconde.



Incontestablement le prédateur numéro un du pigeon voyageur est le Faucon pèlerin. À lui seul, il est responsable de 79% des attaques. Sept fois moins d'attaques sont attribuées à l'Autour

des palombes avec 12% des attaques. Je pense que ce nombre est légèrement sous-évalué. En effet ce dernier, ayant une technique de chasse beaucoup plus discrète que le précédent, il passe beaucoup plus facilement inaperçu.

Une seule attaque parmi les 57 recensées est celle d'un Epervier d'Europe. Du fait de sa petite taille, ce rapace n'est pas un grand ennemi du pigeon.

Tous les colombophiles n'ayant pas une connaissance parfaite de ces oiseaux, j'ai proposé sur la fiche de signalisation des attaques une case « espèce non déterminée ». Cette catégorie ne représente que 7% des données, ce qui globalement ne fausse pas les résultats.

4.2 Succès des attaques

Dans les tableaux ci-dessous, je n'ai pas totalisé les attaques par nombre de pigeons touchés. J'ai préféré utiliser des effectifs et des fréquences pseudo-cumulés. Ainsi cela fait bien apparaître le nombre d'attaques avec succès ainsi que celles sans succès.

D'autre part, dans ces tableaux, je n'ai pas dissocié le type de rapace. Actuellement, je n'ai pas assez de données pour le faire, mais je pense que ce serait intéressant, lorsqu'elles seront plus abondantes.

Nombre de pigeons tués	Aucun	Au moins 1	Au moins 2	Au moins 3	Au moins 4	Plus de 4
Nombre d'attaques	41	16	4	1	0	0
Pourcentages	72%	28%	7%	2%	0%	0%

Nombre de pigeons blessés	Aucun	Au moins 1	Au moins 2	Au moins 3	Au moins 4	Plus de 4
Nombre d'attaques	43	14	7	0	0	0
Pourcentages	75%	25%	12%	0%	0%	0%

Nombre de pigeons tués ou blessés	Aucun	Au moins 1	Au moins 2	Au moins 3	Au moins 4	Plus de 4
Nombre d'attaques	30	27	10	4	1	0
Pourcentages	43%	47%	18%	7%	2%	0%

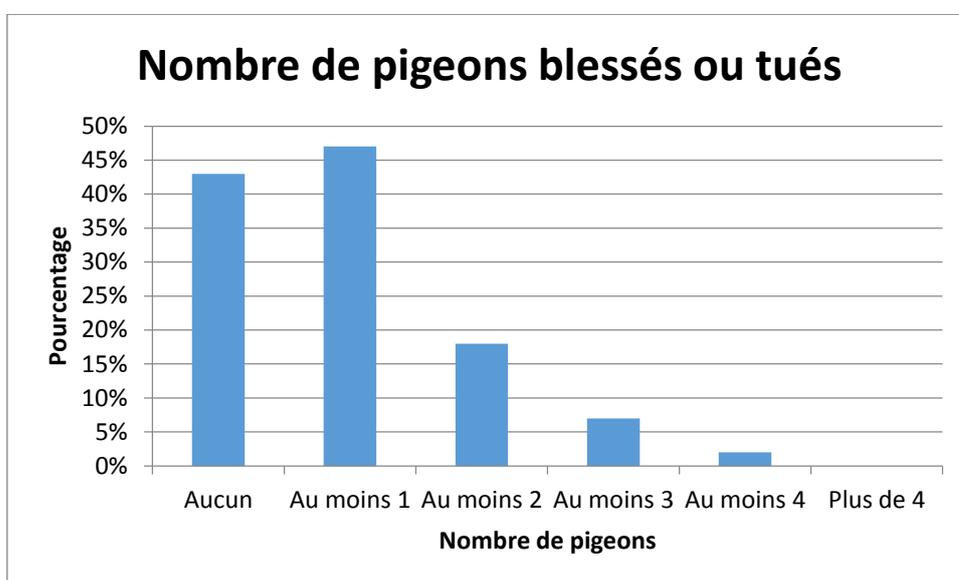
On pourrait penser que lorsqu'un rapace attaque, il peut blesser un certain nombre de pigeons avant d'en tuer un. Ensuite, il s'arrête de chasser pour le manger. Ainsi les pertes seraient limitées à un seul pigeon par attaque.

Mais à cela je rajouterai les pertes que je qualifierai d'indirectes : Premièrement il y a les pigeons blessés qui se réfugient dans un quelconque endroit pour y trépasser. Ceux-là ne regagnent pas leur colombier, ni ne servent de repas aux rapaces. Ces pigeons sont comptabilisés comme tués. Deuxièmement, et je pense que c'est la catégorie la plus importante, il y a des pigeons qui se tuent tout seuls, en voulant échapper aux rapaces en plongeant dans les arbres, les fenêtres des maisons... À ce sujet un collègue m'a raconté avoir trouvé un pigeon et un Autour des palombes morts tous les

deux au pied d'une baie vitrée. Troisièmement, les rapaces peuvent perdre ou se faire dérober leurs proies par un autre prédateur ou par le colombole lui-même comme cela m'est très souvent arrivé.

Toutes ces remarques expliquent en partie les prises multiples, dont l'attaque totalisant 3 pigeons tués. Je pense qu'un seul pigeon a servi de repas à ce rapace, à condition qu'il soit seul bien sûr, et que les deux autres sont des morts indirectes.

Dans 53% des attaques (n = 57), aucun pigeon n'est ni tué, ni blessé. Cela représente un peu plus de la moitié des attaques. Je pense que ce nombre est légèrement sous-estimé car aucune des fiches qui m'ont été transmises, ne comportent aucune victime. Mes collègues colomboles ne m'ont renvoyé des fiches que lorsque les rapaces leur avaient tué ou blessé un de leurs pigeons. Ceci-dit, le faible nombre de ces données, environ 14%, ne fausse que très peu les résultats.

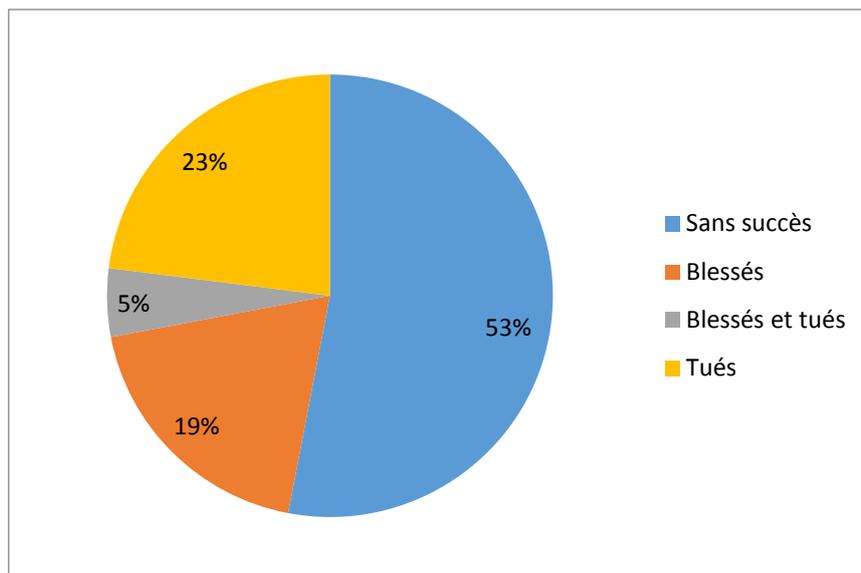


Dans 19% des cas, le rapace n'arrive qu'à en blesser au moins un. Là encore, le rapace ne mange pas du pigeon. Au total donc, dans 72 % des attaques, le rapace reste à jeun.

Ce n'est donc que dans 28% des cas qu'il arrive à tuer un pigeon et qu'il arrive à priori à se nourrir.

Notons aussi que ce n'est que dans seulement 5 % des cas que le rapace blesse et tue des pigeons voyageurs.

	Aucun pigeon blessé	Pigeon blessé	Total
Aucun pigeon tué	53%	19%	72%
Pigeon tué	23%	5%	28%
Total	75%	25%	100%



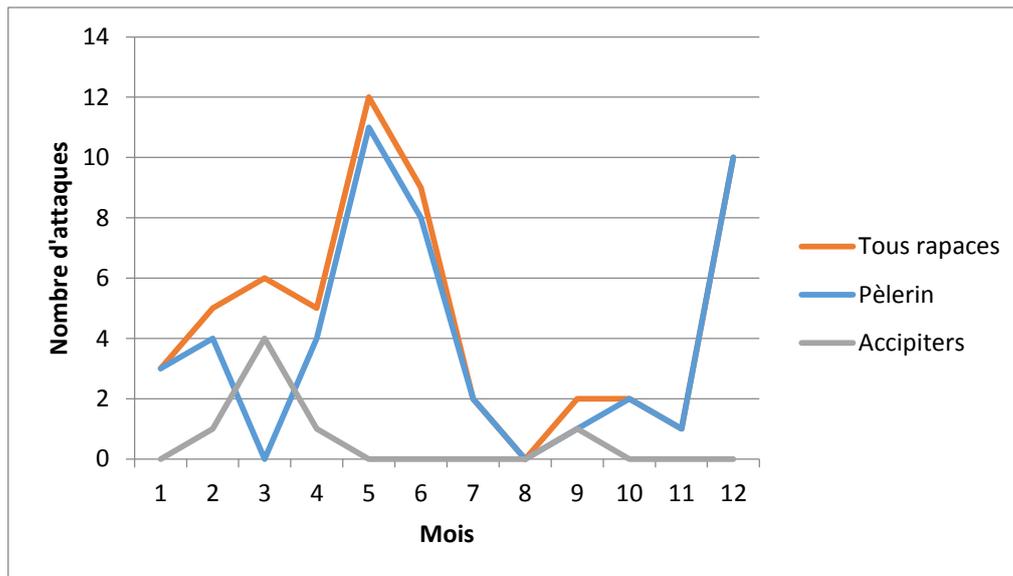
4.3 Répartition annuelle des attaques

Les Faucons pèlerins et les Autours des palombes sont présents toute l'année dans notre région. Ceci-dit leur nombre ainsi que leurs besoins alimentaires varient tout au long de l'année et par conséquent, la fréquence des attaques fluctue en fonction des saisons.

Mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
Nombre d'attaques	3	5	6	5	12	9	2	0	2	2	1	10	57
Attaques pèlerins	3	4	0	4	11	8	2	0	1	2	1	10	46
Attaques accipiters	0	1	4	1	0	0	0	0	1	0	0	0	7
Autres rapaces	0	0	2	0	1	1	0	0	0	0	0	0	4

Au total 57 attaques de rapaces ont été prises en considération : 46 d'entre elles sont attribuées au Faucon pèlerin, 7 à l'Autour des palombes et l'Epervier d'Europe et enfin 4 à des rapaces non identifiés. Ce tableau fait nettement apparaître les variations annuelles du nombre d'attaques par les rapaces sur les pigeons voyageurs. C'est aux mois de juin, juillet et décembre que la pression est la plus importante. Neuf attaques et plus ont été comptabilisées pour chacun d'eux. Ensuite viennent les mois de février, mars et avril. Le nombre d'attaques durant ces mois varie entre 5 et 6. La pression y est donc moyenne. Durant le reste de l'année, c'est à dire pour les 6 autres mois (janvier, juillet, août, septembre, octobre et enfin novembre), très peu d'attaques sont dénombrées (3 au maximum).

Afin de mieux analyser chacune de ces époques j'ai tracé les 3 courbes suivantes : La première correspond aux attaques quelle que soit l'espèce du rapace, la seconde correspondant au Faucon pèlerin et la dernière aux accipiters.



Pour les Accipiters l'analyse est très simple à effectuer, c'est pour cela que je commencerai par cette espèce. Toutes les attaques, sauf une, ont eu lieu aux mois de février, mars et avril avec la fréquence la plus élevée en mars. Cette époque correspond tout simplement au passage de la migration prénuptiale. Celle-ci commence dès le mois de février, s'intensifie en mars et se termine en avril [J. DUBOIS, P. LE MARECHAL, G. OLIOSO et P. YESOU 2000]. Le reste de l'année la présence de ce rapace est très rare et une seule attaque est signalée au mois de septembre. C'est peut-être de la migration postnuptiale.

Pour le Faucon pèlerin, l'analyse est plus délicate, même si le nombre de données est plus important. Un pic très important est à noter dès le mois d'avril, atteignant son paroxysme au mois de mai et redescendant au mois de juin. C'est incontestablement la période de reproduction de cet oiseau. Les besoins alimentaires des jeunes aux nids vont grandissant jusqu'à fin mai début juin [CORA Drôme2003] jusqu'à leur envol.

Un deuxième pic est à noter à partir du mois de décembre jusqu'à la période correspond à la présence des hivernants venus des pays nordiques.

Le reste de l'année (février puis de juillet à novembre), la présence de ces oiseaux est faiblement signalée.

Bien sûr cette analyse est spécifique à mon colombier puisque 86 % des données sont de ma provenance. Il est certain que ces résultats peuvent être complètement différents suivant l'emplacement du colombier. Pour un colombier situé en montagne, les attaques de faucons sont sans doute plus importantes durant la période d'élevage et moins importantes l'hiver. De plus, je n'ai jamais vu d'Autour des palombes nicher à proximité du colombier.

5 Les attaques

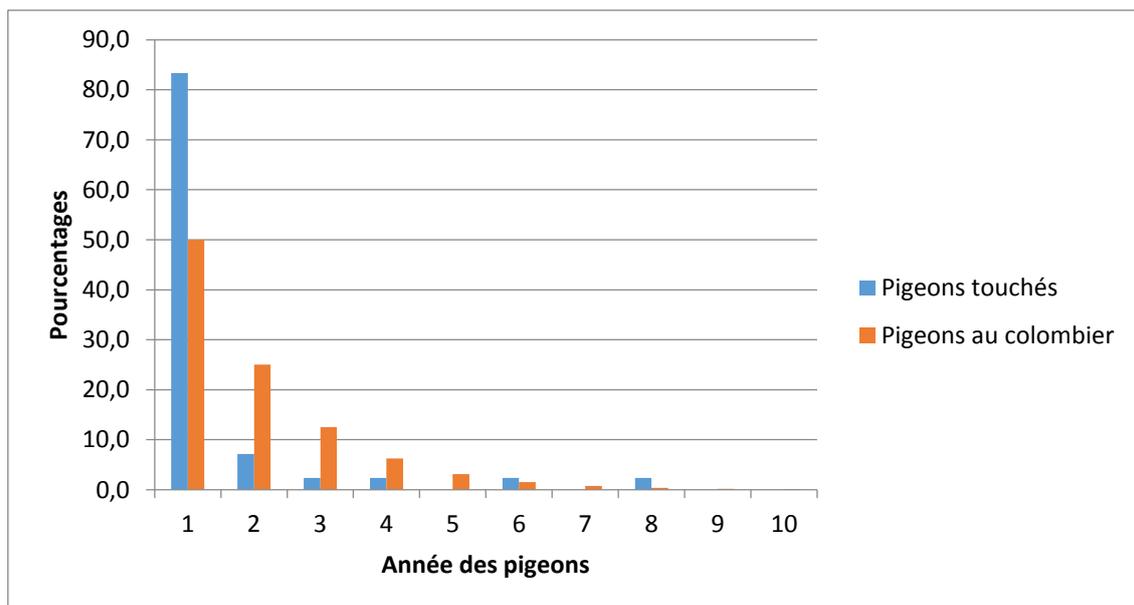
5.1 Âge des pigeons touchés

Dans cette partie, j'ai analysé l'âge des pigeons qui sont victimes des rapaces. J'ai regroupé les pigeons tués et les pigeons blessés. C'est pour cette raison que je parlerai de pigeons touchés.

De plus, je n'ai pas considéré, l'âge des pigeons, a proprement dit, mais j'ai plutôt considéré leur année de vie. Ainsi un jeune de l'année est un pigeon de première année, un yearling est un pigeon de deuxième année... Un pigeon de sept ans est un pigeon de huitième année...

Année des pigeons	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
Effectif	35	3	1	1	0	1	0	1	0	0	42
Pourcentages	83,3	7,1	2,4	2,4	0,0	2,4	0,0	2,4	0,0	0,0	100
Pourcentages colombier	50	25	12,5	6,25	3,13	1,56	0,78	0,39	0,2	0,1	100

Ce sont les jeunes de première année qui sont incontestablement les victimes des rapaces avec un pourcentage record de 83,3%, parmi 42 pigeons. Ensuite viennent les pigeons de deuxième année avec un pourcentage plus de 10 fois moins élevé que le précédent. Les autres classes d'âge ont des pourcentages très faibles, voir nuls.



Il est vrai que dans tous les colombiers, les pigeons de première année sont les plus nombreux, suivis des pigeons de deuxième année etc. Les effectifs par année sont inversement proportionnels aux âges. En plus de la sélection effectuée par les rapaces, s'ajoute les pertes aux voyages, les sélections moins naturelles effectuées par le propriétaire ou encore d'autres prédateurs (chats, chasseurs...) Pour pallier à cette remarque, j'ai ajouté une ligne au tableau précédent dans laquelle j'ai mis les pourcentages théoriques de chaque classe d'âge. Je suis parti du postulat suivant : dans un colombier, la population diminue de moitié tous les ans. Ainsi dans un pigeonier il y a 50% de pigeons de l'année, 25% de pigeons de deuxième année ...

L'histogramme reprenant ces deux lignes fait une fois de plus ressortir le fait que ce sont les pigeons de première année qui sont les victimes des rapaces. C'est en effet la seule classe d'âge qui est nettement supérieure à la population théorique du colombier. Ensuite viennent les pigeons de deuxième année. Leur vulnérabilité vis à vis des rapaces est beaucoup moins élevée. Quant aux pigeons plus âgés, ils sont de plus en plus rares à être les victimes des rapaces.

Je pense que l'aptitude à déjouer l'attaque des rapaces est innée chez certains pigeons. Les pigeons qui n'ont pas cette aptitude sont très vite tués par les rapaces. Pour la grande majorité, c'est durant leur première année, puis pour quelques autres, c'est durant leur deuxième année de vie. Une fois passé ce cap, ils sont très rares à succomber dans les griffes de ces oiseaux de proies.

Je pense également que cette aptitude est héréditaire : J'ai eu plusieurs fois l'occasion de me procurer des pigeons en Belgique ou dans le Nord de la France. J'ai pu constater qu'ils étaient plus vulnérables que les miens. Je l'explique de la manière suivante : dans ces régions, il y a très peu de rapaces donc ils ne sont pas sélectionnés en fonction de leur aptitude vis à vis de ces oiseaux de proies. D'autre part, j'ai pu constater et d'autres colombophiles ont confirmé ma pensée, que certaines familles de pigeons sont plus résistantes tandis que d'autres disparaissent entièrement du colombier.

5.2 Influence de la couleur

Dans le milieu colombophile, comme dans le milieu ornithologique, on entend souvent dire que les pigeons de certaines couleurs sont plus facilement les proies des rapaces. À ce sujet, il y a deux théories:

La première, est que ce sont les pigeons qui ont des plumes blanches ainsi que ceux de couleurs claires qui sont les cibles préférées des rapaces. L'explication viendrait du fait que ces oiseaux sont plus visibles et passent donc moins inaperçus que les autres. Ainsi certains colombophiles ne gardent que des pigeons de couleurs foncées (noirs, écaillés, rouges dominants, bleus foncés...) et écartent systématiquement les pigeons qui ont des plumes blanches (macots, mosaïques...) ainsi que ceux de couleurs claires (meuniers, rouges, bleus clairs...). Je n'ai jamais pu remarquer que ces amateurs subissaient moins d'attaques que les autres.

Il est vrai qu'à l'état sauvage, l'ancêtre du pigeon voyageur, le Pigeon biset (*Columba livia*) n'est pas de couleur claire, ni n'a de plumes blanches mais n'est pas de couleur très foncée non plus. Par contre son cousin, le Pigeon ramier (*Columba palombus*), lui a des plumes blanches aux ailes, ce qui le rendrait très visible. Il est certain que la détection des pigeons, dépend également de la couleur du milieu dans lequel les pigeons se trouvent.

Les rapaces sont-ils plus aptes à détecter les couleurs claires ? Pour cela il faudrait contacter un spécialiste de la vision des rapaces. Ce qui est certains c'est qu'ils ont une excellente acuité visuelle : ils sont capables de repérer un pigeon à plusieurs kilomètres. Peut-être sont-ils capables de voir les pigeons clairs de plus loin ? C'est possible. En tout cas à faible distance (un kilomètre et moins), les oiseaux de proie voient tous les pigeons très clairement. De plus on ne sait pas de quelle distance les rapaces préparent leurs attaques.

D'autres personnes pensent, et c'est la seconde théorie, que ce sont les pigeons dont la couleur n'est pas dans la moyenne de celle du colombier qui sont les victimes des rapaces. Ainsi, si dans un vol de pigeons de couleurs foncées, il y a un pigeon de couleur claire c'est ce dernier qui va subir les attaques. Inversement si dans un vol de pigeons clairs il y a un pigeon foncé, ce dernier se faisant plus remarquer, subira une pression plus élevée que ses congénères. J'ai vécu deux situations qui vont à l'encontre de cette théorie :

Au printemps 1999, j'avais acheté une douzaine de pigeonneaux chez deux amateurs de renommé. Dix d'entre eux étaient des oiseaux de couleurs bleu ou légèrement écaillé comme la totalité des mes volatiles. Le onzième pigeon était entièrement blanc et le dernier rouge. C'était donc les seuls pigeons de ces couleurs lors de la volée. Durant une quinzaine de jours, correspondant au passage migratoire pré-nuptial, mes pigeons ont subi des attaques quasi journalières. Sur les 12 pigeons achetés, la moitié se sont fait prendre. Les 6 pigeons ayant succombé, étaient bleus et écaillés. Le blanc et le rouge bien qu'étant à la fois plus visibles et très repérables parmi les autres sont sorties indemnes de cette quinzaine meurtrière.

D'autre part, depuis trois ans je passe l'hiver avec un seul pigeon de couleur meunier, alors que les autres coulons sont bleus à 75% et écaillé pour 25%. Chaque année durant cette période, il disparaît une dizaine de pigeons. Cet unique pigeon de couleur claire, bien que différent chaque année, n'a jamais figuré dans la liste des victimes.

Ces deux exemples ne confirment donc pas cette hypothèse. De plus, la technique de chasse de ces oiseaux de proies ne va pas non plus dans ce sens : les accipiters attaquent par surprise. Leur spécialité, est d'attendre perché en haut d'un observatoire que les pigeons soient posés, pour se laisser glisser jusqu'à eux et en surprendre un à l'envol. Le pigeon le plus lent à réagir et à décoller succombera dans ses serres. C'est pour cela que la plupart des prises par ces rapaces se passent devant le colombier. La couleur du pigeon n'influence donc pas la capture.

Pour le Faucon pèlerin, la technique de chasse est bien différente ; tout se passe en vol. Le rapace d'une grande hauteur, repère les pigeons en vol. Il simule une attaque en plongeant sur eux une première fois et reprend tout de suite de la hauteur. De cette première attaque, le groupe s'est éclaté. Les pigeons se précipitent à couvert. C'est maintenant que le faucon va replonger en piquet sur un des oiseaux isolés qui tarde à se mettre à l'abri. Là encore la couleur de pigeon n'influence pas l'attaque du rapace.

5.3 Sélection par le rapace

Le pigeon voyageur est, je pense, plus soumis aux rapaces que les pigeons sauvages pour les deux raisons suivantes : la première est qu'il vole pour le plaisir. Les pigeons sauvages, eux, ne volent que par nécessité (pour migrer, pour aller se nourrir...). Le pigeon voyageur, lui ne migre pas et n'a pas à chercher sa pitance. La majorité de la journée il est enfermé dans son colombier. Lorsqu'il est libéré de son colombier, une ou deux fois par jour (matin et fin d'après-midi durant une heure), il décrit des cercles dans le ciel, plus ou moins loin de son colombier. Ce comportement le rend facilement détectable par les rapaces. La deuxième de ces raisons est qu'ils sont aussi forcés à voler. Effectivement, durant la saison colombophile, qui commence en avril et finit fin juillet dans notre région, les pigeons sont lâchés tous les week-ends à des distances variant de 100 à 700 kilomètres de leurs colombiers, distances qu'ils doivent parcourir pour rentrer chez eux.

Durant cette étude je ne m'intéresserais qu'à ce premier type de vol, c'est à dire : le vol au colombier. Il est vrai que pour les colombophiles, il n'est jamais agréable de se faire tuer un pigeon. Cette sélection est-elle bonne ou pas pour le colombophile ? Nous abordons ici un problème épineux, passionné et propice à la polémique. Les opinions divergent à ce sujet, autant entre colombophiles, qu'entre colombophiles et naturalistes.

Les ornithologues pensent que les rapaces n'attrapent que les oiseaux faibles. Mais qu'est-ce qu'un oiseau faible? C'est un oiseau qui n'est pas en bonne santé (malade, blessé...) ou physiquement inférieur à la norme (mauvaise croissance, tare génétique...) Il est évident que ces oiseaux n'ont aucune chance face aux rapaces. Ceci dit, je pense que tout bon colombophile qui se respecte, écarte ce type de pigeon de son colombier. De toute façon, ce type de pigeon n'a aucune chance dans les concours. Hors concours, si les rapaces ne devaient manger que les faibles, ils n'auraient pas souvent du voyageur au menu.

À ce sujet, un collègue spécialiste du pèlerin, qui ne savait pas que j'étais colombophile, m'a dit un jour, que les faucons débarrassaient la nature de ces pigeons voyageurs, tous en mauvaise santé et effectuaient, par la même occasion, un nettoyage sanitaire. Sur le coup, j'avoue avoir été vexé. Après mûre réflexion je pense pouvoir expliquer ses propos : Où trouve-t-on la majorité de ces rapaces dans notre département ? La réponse est simple, c'est dans le Vercors. J'ai très souvent eu l'occasion d'aller récupérer des pigeons voyageurs dans cette région. Ils étaient très souvent mal en point. Non pas malades, mais tout simplement épuisés et affamés. Ces oiseaux, pour rentrer chez eux lors d'un concours ne passent pas au-dessus des reliefs mais les contournent. Lorsqu'ils s'égarèrent et s'aventurent dans les massifs montagneux, ils leurs arrivent de ne pas trouver de sortie. Ils volent alors jusqu'à épuisement. De plus, ce sont des animaux domestiques et qui n'ont donc pas l'habitude de chercher leur nourriture. C'est pour ces deux raisons que les pigeons voyageurs trouvés dans le Vercors sont en piteux état et sont des proies faciles pour les rapaces.

Coté colombophile, la majorité pense que les rapaces tuent leurs pigeons aveuglement, sans aucun discernement, ni sélection. S'il en était ainsi, les pigeons de tous âges seraient les victimes des rapaces. Ceci n'est absolument pas le cas comme nous avons pu le voir précédemment dans l'étude de l'âge des pigeons touchés. Ce paragraphe a d'ailleurs fait clairement apparaître que ce sont essentiellement les pigeons de l'année qui succombent dans les griffes des rapaces. Quelques pigeons de deuxième année sont encore tués et exceptionnellement des pigeons plus vieux. À cet âge la sélection a été effectuée et il ne reste que des pigeons aptes à ne pas se faire attraper.

Ceci dit, les colombophiles sélectionnent leurs pigeons en fonction de leurs performances durant les concours (vitesse de vol, endurance et capacité à s'orienter). Quelques amateurs, et ils sont très rares, pensent que les rapaces n'attrapent que les mauvais pigeons, vis à vis de leurs rendements sportifs. Les bons pigeons voyageurs, eux ne se feraient pas attraper. Je ne partage pas ce dernier avis. Tous les hivers, parmi les pigeons de l'année, certains ont voyagé et d'autres non. Parmi ceux qui ont voyagé, seuls les bons ont été conservés. Durant la sélection hivernale des rapaces, je n'ai jamais pu observer une prédilection pour les uns ou pour les autres. De plus, une fois cette sélection effectuée, dans les pigeons restant, il y a des bons voyageurs comme des moins bons. Toujours dans le même esprit, pour des raisons sentimentales, tous les ans je garde des pigeons médiocres. Certains s'avèrent très résistants aux rapaces. Toutes ces remarques me permettent d'affirmer que ces 2 aptitudes, sportive et résistance vis à vis des rapaces sont indépendantes. Certains pigeons ont ces 2 aptitudes, d'autres, une seule des 2 et d'autres aucune. C'est comme pour les humains : certains ont plus d'aptitudes pour les matières scientifiques, alors que d'autres ont plus

de facilités pour les matières littéraires tandis que certains ont des facilités pour les deux matières ou encore aucune des deux.

6 Conclusions

Durant la saison sportive, les pigeons voyageurs sont amenés à croiser les rapaces durant leurs vols de retour. Comme le montre cette étude, certains pigeons sont plus intelligents que d'autres vis à vis de ces attaques. Si le rapace a sélectionné durant la saison hivernale ces pigeons au colombier, très peu d'oiseaux succomberont encore à ces attaques et les colombophiles pourront alors sélectionner suivants les critères sportifs. Par contre, si les pigeons n'ont jamais subi d'attaques, lors des concours les rapaces attraperont facilement les pigeons qui auraient pu ou du se faire tuer au colombier. Je pense donc qu'un peu de rapace au colombier ne nuit pas et fait gagner du temps aux colombophiles. Effectivement, si un pigeon n'a pas l'intelligence escomptée pour ne pas se faire attraper par les rapaces, autant qu'il disparaisse très rapidement, il libèrera ainsi une place au colombier ce qui permettra à l'amateur d'essayer d'autres pigeons.

Il en est autre chose lorsque la présence des rapaces est importante. Je pense bien sûr aux secteurs montagnards. Dans ces régions les rapaces y sont plus nombreux et donc les pigeons y subissent, surtout durant la saison de reproduction d'innombrables attaques. La multiplication des attaques augmente obligatoirement le risque de prises des bons pigeons surtout si elles sont incessantes.



7 Annexes

7.1 Annexe 1 : Fiche de signalement d'une attaque de rapace

Laurent Carrier
La Griotte
26260 Charmes-sur-l'Herbasse
04 XX XX XX XX XX

Chers amis,

Pourriez-vous me remplir ces fiches après chaque attaque de rapace observée sur vos pigeons et me les renvoyer.

Je vous remercie de votre aimable collaboration.

L. CARRIER

NOM :
DATE : HEURE :
ADRESSE (ville + département) :
NOMBRE DE PIGEONS EN VOL :

<u>RAPACE OBSERVÉ :</u>	RAPACE NON VU
ESPÈCE NON IDENTIFIÉE	FAUCON PÈLERIN
AUTOUR DES PALOMBES	AUTRE ESPÈCE, (À PRÉCISER) :

RÉSULTAT DE L'ATTAQUE :
NOMBRE DE PIGEONS BLESSÉS :
NOMBRE DE PIGEONS TUÉS :

CONCERNANT LE PIGEON BLESSÉ OU TUÉ :
ÂGE DU PIGEON (mois pour les jeunes) :
CE PIGEON A-T-IL VOYAGÉ :
COMBIEN DE SAISONS :
PERFORMANCES : TRÈS BONNES BONNES MOYENNES
CE PIGEON A- T-IL DÉJÀ ÉTÉ BLESSÉ PAR UN RAPACE :

REMARQUES ET SUGGESTIONS :
.....
.....
.....

7.2 Annexe 2 : Bibliographie

CORA Drôme 2003- Oiseaux de la Drôme

CORA Région 2003- Oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes

J. DUBOIS, P. LE MARECHAL, G. OLIOSO et P. YESOU 2000- Inventaire des oiseaux de France
chez Nathan